



Réchauffement climatique, acidification, pollution? l'océan est en danger

Réchauffement climatique, acidification, pollution… l'océan est en danger Le sait-on suffisamment ? L'océan absorbe les émissions de CO₂. Il nous en protège et joue donc un rôle vital. Malheureusement, réchauffement, acidification, zones mortes en font aussi l'une des premières victimes... Ses défenseurs espèrent enfin le voir pris en compte dans les politiques climats. « Nous avons une vraie opportunité dans les 18 mois qui viennent de faire quelque chose pour les océans », estime Dan Laffoley, de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Et pas seulement contre la pollution aux plastiques ou la surpêche, cibles régulières des campagnes de protection des mers. En septembre prochain, la publication d'un rapport spécial du groupe d'experts de l'ONU sur le climat (Giec) consacré aux océans marquera sans nul doute l'année 2019. Un rapport qui « devrait être plutôt sombre », prédit Lisa Speer, de l'ONG américaine Natural Resources Defense Council, à la veille de la Journée mondiale de l'océan le 8 juin. La hausse du niveau de la mer, variable selon les régions, a déjà été, en moyenne de 20 cm au XX^e siècle. Le rythme semble s'accélérer puisqu'il monte d'environ 3,3 mm par an. Le rapport du Giec de 2014 tablait sur une augmentation au pire d'un mètre d'ici la fin du siècle par rapport à 1986-2005. Mais une récente étude scientifique évoque plus d'un mètre, et ce, même si l'humanité parvient à limiter le réchauffement à +2 °C, objectif minimal de l'accord de Paris. « Une respiration sur deux provient d'oxygène produit par l'océan ». © Tony Karumba, AFP, Archives Avec les forêts,

l'océan joue le rôle de poumon. Et les constats sont tout aussi alarmants pour d'autres marqueurs que Dan Laffoley décrit comme les « quatre cavaliers de l'Apocalypse » : le réchauffement de la surface, celui de l'océan dans son ensemble, l'accélération de l'acidification néfaste, notamment pour les coraux, et les « zones mortes » où le trop faible taux d'oxygène empêche la vie marine. « Nous, scientifiques, sommes interloqués par l'ampleur, l'intensité et la rapidité du changement », insiste-t-il. « Nous, scientifiques, sommes interloqués par l'ampleur, l'intensité et la rapidité du changement » Tout ça parce que l'océan a absorbé environ 30 % des émissions de CO₂ générées par l'Homme et plus de 90 % de la chaleur supplémentaire créée par ces émissions, limitant les conséquences pour l'humanité. « Mais il y a une limite à cela », mettait en garde récemment Peter Thomson, envoyé spécial pour le climat du secrétaire général de l'ONU, insistant sur le rôle de poumon que l'océan joue, avec les forêts. « Une respiration sur deux provient d'oxygène produit par l'océan. Alors il est temps pour nous de faire des changements radicaux », ajoutait-il. Les défenseurs des océans espèrent que l'alerte probablement lancée par le Giec en septembre fasse prendre conscience du lien inextricable entre mer et climat. L'archipel des Bahamas vues de l'espace. © Nasa Comment traduire une volonté politique en actes ? Et dans la même optique, le président chilien Sebastian Pinera voudrait que la 25^e conférence de l'ONU sur le climat (COP25) que son pays présidera en décembre à Santiago « reste dans les mémoires comme la COP bleue ». Mais comment traduire cette volonté politique dans les actes ? Il faut que les pays « introduisent des mesures relatives à l'océan dans leurs engagements nationaux », plaide Raphaël Cuvelier, de la Fondation Prince Albert II de Monaco, en référence au fait que les signataires de l'accord de Paris doivent préparer pour 2020 une révision de leurs engagements de réduction d'émissions de gaz à effet de serre. « Travailler à la préservation et la valorisation des écosystèmes marins, c'est travailler pour le climat », insiste-t-il. Concrètement, ONG et scientifiques réclament l'extension rapide du réseau mondial d'aires marines protégées. Elles « peuvent redonner la vie à certaines parties de la mer en quelques décennies (...) et inverser la tendance, assure Callum Roberts, océanographe à l'université de York. Nous pouvons contrer les changements provoqués par le réchauffement climatique. » Certains mettent également en avant l'importance du « carbone bleu », concept désignant la capacité d'absorber le CO₂ de certains écosystèmes côtiers comme les mangroves. « On y trouve des synergies importantes entre l'atténuation du changement climatique -- avec le stockage de carbone -- et l'adaptation, vu l'importance des mangroves pour protéger contre les tempêtes et la montée des niveaux des mers, et pour la biodiversité », souligne une source diplomatique qui estime que cela pourrait être un axe intéressant dans la perspective de révision des engagements des États. C'est un potentiel gagnant-gagnant-gagnant. ». Source web Par futura sciences